



**HAL**  
open science

## Le roman petit bourgeois

Boris Lyon-Caen

► **To cite this version:**

Boris Lyon-Caen. Le roman petit bourgeois. sous la direction d'Andrea Del Lungo et Pierre Glaudes. Balzac, l'invention de la sociologie, Classiques Garnier, p. 119-134, 2019, 10.15122/isbn.978-2-406-08344-3.p.0119 . hal-03893192

**HAL Id: hal-03893192**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03893192v1>**

Submitted on 10 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CLASSIQUES  
GARNIER

LYON-CAEN (Boris), « Le roman petit bourgeois », *Balzac, l'invention de la sociologie*, p. 119-134

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08344-3.p.0119](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08344-3.p.0119)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉ – Aux prises avec “les infiniment petits de l’existence bourgeoise”, *La Comédie humaine* s’aventure en territoire sociologiquement neuf. La petite bourgeoisie féconde et modèle le roman, qui se confond avec ses intrigues les plus retorses ; les opérations de distinction et les stratégies de prédation de ses créatures “lilliputiennes” appellent l’usage du microscope et sont de nature constitutivement narrative. Des romans comme *Les Employés* ou *Les Petits Bourgeois* caractérisent ainsi comme littéraire la micro-sociologie balzacienne.

## LE ROMAN PETIT BOURGEOIS

Je rouvre ici le dossier de la bourgeoisie et de sa représentation littéraire.

Entreprise particulièrement délicate : en la matière, la recherche sociocritique tient du périple d'Ulysse, tant sont nombreux les écueils et les menaces qui l'entravent. La bourgeoisie constitue, premièrement, un objet brûlant : toute une tradition critique l'a construit en enjeu et en cible idéologiques, dont Balzac a été un support privilégié et dont il a parfois fait les frais ; nous ne nous sommes pas véritablement relevés de l'impressionnante charge opérée par Pierre Barbéris<sup>1</sup>, aussi indifférente soit-elle restée à la mise en *scène*, à la mise en *roman* de la question sociale<sup>2</sup>. Mais à vouloir adopter un regard plus froid, nous nous heurtons à une deuxième difficulté : la bourgeoisie demeure un objet flou, sans contour ni consistance évidente. En témoignent les problèmes de définition inlassablement rencontrés par l'histoire<sup>3</sup>, la sociologie<sup>4</sup> ou

---

1 Cf. notamment Pierre Barbéris, *Mythes balzaciens*, Paris, Armand Colin, 1972, p. 255-273 ; et *Le Monde de Balzac*, Paris, Arthaud, 1973, p. 221-324.

2 Il faudrait à cet égard distinguer l'engagement marxiste d'un discrédit plus « bohème », qui accompagne depuis ses débuts la bourgeoisie louis-philipparde.

3 Cf. surtout Christophe Charle, « Les "classes moyennes" en France : discours pluriel et histoire singulière (1870-2000) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 50-4, octobre-décembre 2003, p. 108-134 ; Jean-Pierre Chaline, *Les Bourgeois de Rouen : une élite urbaine au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982, p. 16-17 ; Geoffrey Crossick, « La bourgeoisie britannique au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales*, n° 6, novembre-décembre 1998, p. 1089-1130 ; Delphine Gardey, *La Dactylographe et l'expéditionnaire. Histoire des employés de bureau (1890-1930)*, Paris, Belin, 2001 p. 20-30 ; Adeline Daumard, *Les Bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, Paris, Flammarion, 1991, p. 10-11 et 51-57. A. Daumard rapporte ce diagnostic révélateur, figurant dans le *Journal des Débats* du 17 décembre 1847 : « La bourgeoisie est si peu une classe que les portes en sont ouvertes à tout le monde pour en sortir comme pour y entrer ».

4 Cf. par exemple Christian Baudelot, Roger Establet et Jacques Malemort, *La Petite Bourgeoisie en France*, Paris, Maspero, 1974, p. 12-20 ; Anne-Catherine Wagner et Pierre-Paul Zalio, « La bourgeoisie française sous le regard des sociologues », *Bourgeoisie : état d'une classe dominante*, Paris, Syllepse, 2001, p. 30-52 ; et surtout Serge Bosc, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2008.

l'ethnographie<sup>5</sup> des classes moyennes, dans leur tentative de les enclore, de leur prêter un périmètre et des marqueurs propres. Sans forcément succomber à la tentation nominaliste de Sarah Maza, qui traite de la bourgeoisie comme d'une pure construction discursive<sup>6</sup>, je rappelle que les lignes de partage social, fluctuantes, sont en elles-mêmes des enjeux et des produits conflictuels, hautement conflictuels<sup>7</sup> ; ces classes moyennes, Balzac les caractérise d'ailleurs comme un lieu de transit : une catégorie ou un éthos que l'on rêve, que l'on singe, ou, au contraire, que l'on se refuse, que l'on fuit. Une chimère, peut-être. Et pourtant, troisième motif de gêne, quoi de moins exaltant qu'un objet aussi peu romanesque ? Balzac vient avant Flaubert et sa plume ironique. *Nous* venons après. La bourgeoisie de *La Comédie humaine* n'en perd-elle pas – à nos yeux – tout pittoresque, toute étrangeté, toute nouveauté ? Ainsi nous trouvons-nous en présence, une fois conjuguées ces difficultés, d'un objet fuyant – sans aura romantique ni évidence positive.

Ces problèmes embarrassants ne sont pas de pure méthode. L'objet à circonscrire s'avère en effet dynamique, foncièrement dynamique : il s'agit chez Balzac d'une force caractérisée par sa puissance corrosive et productive, altérant tout ce qu'elle touche. Voilà une première piste qui doit interdire tout positivisme et tout essentialisme<sup>8</sup>. Or tout portera, deuxièmement, à caractériser la sociologie afférente comme *littéraire*. Ce que figure la bourgeoisie, ce qu'elle configure, ce qu'elle reconfigure, donne lieu au roman. Ses désirs et ses pratiques donnent au roman sa raison d'être et même sa forme, descriptive et narrative. Je tenterai de suggérer que Balzac invente la petite bourgeoisie comme *constitutive* de sa littérature, comme étant sa force constituante. Que l'écrivain, autrement dit, y trouve sa puissance de fécondation. J'en verrai les traces dans deux textes trop rarement lus : *Les Employés*, rédigé en 1837, refondu en 1844, et *Les Petits Bourgeois*, roman inachevé de

5 Cf. Béatrix Le Wita, *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1988, p. 27-61.

6 Sarah Maza, *The Myth of the French Bourgeoisie : an Essay on the Social Imaginary (1750-1850)*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2003 ; cf. également « Construire et déconstruire la bourgeoisie : discours politique et imaginaire social au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 34, 2007 (URL : <http://rh19.revues.org/index1262.html>).

7 Sur ce point, cf. l'ensemble des travaux menés par (et autour de) Laurent Thévenot et Luc Boltanski.

8 Une piste rendant précisément artificielle la distinction grande bourgeoisie / petite bourgeoisie.

1844 qui en constitue en quelque sorte la suite. Deux textes et demi, plutôt, car il m'arrivera de me référer aux *Paysans* de Balzac, écrits et inachevés la même année...

### « UNE MACHINE EN MOUVEMENT<sup>9</sup> »

#### La bourgeoisie comme expansion

La place prise par la petite bourgeoisie dans nos intrigues est à la mesure de celle – dévorante – qu'elle occupe désormais, selon Balzac, *dans l'histoire* – et plus précisément dans le deuxième quart du siècle. Tel est le constat, le parallèle duquel il convient sans doute de partir.

Sa place, dans l'intrigue, tout d'abord. Nos trois romans décrivent trois appropriations, de façon clinique<sup>10</sup>. *Les Employés* retracent la lutte engagée entre le bon Rabourdin et le méchant Baudoyer pour une place de chef de division laissée *vacante*. *Les Petits bourgeois*, reprenant à peu de choses près le même personnel romanesque, racontent les manigances d'un dénommé Théodose de la Peyrade décidé à obtenir la main d'une demoiselle Colleville. *Les Paysans* enfin relatent les manœuvres ourdies, à la ville comme à la campagne, pour destituer le général Montcornet de son château. Successivement donc, un emploi, une femme, un domaine : ainsi nos récits conjugent-ils, en termes actantiels, le verbe *avoir*...

Or ces différentes conditions requises pour « monter en grade » sont l'occasion d'un déferlement de figures petites-bourgeoises littéralement ininterrompu, ouvert à tous les vents. Chapitre après chapitre, ces figures prolifèrent et menacent continuellement de « briser la charpente » narrative (VII, 880)<sup>11</sup>. Véritable « machine en mouvement » (titre d'un chapitre des *Employés*) que cette prolifération, vidant les personnages (interchangeables) de toute individualité propre. On pourrait soutenir que l'existence du bourgeois et l'idée d'individualité sont antinomiques : que les acteurs de nos trois récits sont par nature branchés en série, tant

9 Titre du chapitre v des *Employés*.

10 Sur cette volonté de puissance, cf. Félicien Marceau, *Balzac et son monde*, Paris, Gallimard, 1970, p. 427-430.

11 Toutes les références à *La Comédie humaine* renvoient à l'édition de la Pléiade, comme dans l'ensemble du volume ; l'indication des tomes et des pages sera ici intégrée au texte entre parenthèses.

il paraît que « le bourgeois attire le bourgeois », selon l'expression de *Pierre Grassou* (VI, 1106). Le roman y gagne en force d'expansion, ou en longueur, ce que le personnage y perd en épaisseur.

Il faudrait ici mettre l'accent sur trois modes de diffraction distincts, à la fois coexistants et complémentaires. Le premier pourrait s'appeler la duplication ou plus simplement, plongés que nous sommes dans le monde des bureaux, la division. Ceci, avant *Bouvard et Pécuchet*. Le héros malheureux des *Employés*, lui-même ambivalent (« honnête... père de famille » abîmé par « le siècle », VII, 898-899), trouve dans sa stratégique conjointe un véritable double, « femme supérieure<sup>12</sup> » particulièrement « terre-à-terre » (VII, 901); ce couple ferraille avec un autre couple, le couple Baudoyer, et commande une distribution symétrique des forces en présence, habitées par le chiffre deux jusqu'au terme de l'ouvrage<sup>13</sup>.

Deuxième mode de diffraction, plus déstabilisant pour le lecteur : le défilé ou la galerie. Ce même roman, par de multiples emprunts à la *Physiologie de l'employé*, s'adonne aux délices de la galerie de portraits, de « silhouettes », de « variétés » sociologiquement voisines (VII, 967-968). *Les Petits Bourgeois*, littéralement engendrés par la présentation de deux couples (les Thuillier et les Colleville), fonctionnent également en vertu d'un modèle sériel ; des silhouettes équivalentes ou *nuancées*, modulées, s'y trouvent mises en série, sans personnalité propre, réunies à la faveur d'un dîner très zolien (VIII, 103 et s.), mais aussitôt destituées par d'autres acteurs, périphériques et (dès lors qu'apparaît Cérizet) de plus en plus populaires ; on pourrait ainsi parler de *paupérisation de l'intrigue*. Pareille excroissance est à l'œuvre dans *Les Paysans*<sup>14</sup>, par exemple dans un chapitre intitulé « De la médiocratie<sup>15</sup> », sur lequel je reviendrai, et

12 Titre initial des *Employés*.

13 Sur ce rapport qu'entretient la petite bourgeoisie avec la *reproduction* binaire, cf. Alain Buisine, « Sociomimesis : physiologie du petit-bourgeois », *Romantisme*, n° 17-18, 1977, p. 49-53.

14 Le narrateur glisse cette fois « de la sphère paysanne [...] à la haute région des bourgeois de Soulanges » (IX, 253) : selon un diagnostic presque marxiste, les aspirations « spontanées » d'une classe paysanne en voie de disparition sont instrumentalisées par la bourgeoisie provinciale (cf. Pierre Macherey, « Histoire et roman dans *Les Paysans* de Balzac », *Sociocritique*, sous la direction de Claude Duchet, Paris, Nathan, 1979, p. 137-146).

15 Chapitre apparentant le système des personnages – difficilement compréhensible – à des « rameaux généalogiques » (IX, 180) ; cf. Thierry Bodin, « Généalogie de la médiocratie dans *Les Paysans* », *L'Année balzacienne*, 1978, p. 91-101. Ces rameaux sont tissés par l'intérêt d'un « triumvirat » invisible (IX, 248), constitué de Rigou, Soudry et Gaubertin ; notons

dans l'extraordinaire premier chapitre de la deuxième partie, qui semble réécrire l'Acte IV, scène 2 du *Misanthrope* (la scène des portraits)...

Une troisième technique est déployée, pour mieux signifier et stigmatiser l'excroissance bourgeoise, l'irrésistible apparition sur la scène de l'histoire de personnages « lilliputiens » (IX, 261). Faute de mieux, on pourrait la qualifier de *caisse de résonance*. Les deux foyers névralgiques des *Petits Bourgeois* et des *Employés*, Théodose et Rabourdin, relaient et surexposent le diagnostic balzacien. Théodose parce qu'il passe son temps à singer les lieux communs bourgeois pour mieux plaire à l'assemblée – en lui « parlant [son] langage » (VIII, 69) –, à instrumentaliser par flagornerie la définition de « la classe moyenne » comme « véritable force des sociétés modernes » (VIII, 107). Rabourdin, lui, est l'auteur d'un rapport écrit – un rapport sur l'administration qui le perdra – destiné à « simplifier » (VII, 905) cela même que Balzac, dans son intrigue, fait pulluler<sup>16</sup> ! Son projet, qui consiste à « supprimer les rouages inutiles » des bureaux (VII, 906), diffracte de façon étonnante le système des personnages lui-même, outrageusement compliqué, où s'é gare le lecteur. Singulier chiasme, reflétant et conjurant le plan pointilliste de l'écrivain dans celui, simplificateur, du personnage<sup>17</sup>.

À ce déchaînement narratif correspond, *stricto sensu*, un diagnostic socio-historique réitéré par Balzac – et assez communément partagé. « La classe moyenne », selon ses propres termes, cette classe que « la révolution de Juillet infiltra dans les fibres du pouvoir » (VIII, 49), via « la branche cadette » (VIII, 53), « est appelée à remplacer la noblesse » (VIII, 95), « les seigneurs » (IX, 248), cette « aristocratie dégénérée », mise à mort par l'égalisation des conditions (VII, 908-909), qui s'absente progressivement de nos intrigues situées entre 1823 et 1840. On notera que cette mutation majeure peut susciter dans nos œuvres des commentaires axiologiquement très variables, alternativement neutres, satiriques

---

à ce propos que le Bixiou des *Employés* appelle Baudoyer, Godard et Dutocq la « *Trinité sans Esprit* » (VII, 965)...

16 À cet égard, l'hypothèse intéressante développée par Franc Schuerewegen, selon laquelle « le travail de Rabourdin, c'est un peu *La Comédie humaine* en petit » (« *Les Employés. "Mammifères à plumes"* », *Balzac contre Balzac : les cartes du lecteur*, Montréal : Paratexte, Paris : CDU-SÉDÈS, 1990, p. 68-69), reste discutable...

17 Ce chiasme trouve dans la préface des *Employés* une étonnante résonance. Cette préface s'adosse à un « vice » prétendu de Walter Scott : n'avoir pas suivi ses « plans », certains personnages « brisant la charpente », à la faveur d'un laisser-aller coupable (VII, 880)...



ou fascinés. Au chapitre de la satire<sup>18</sup>, petit exemple assez tocquevilien<sup>19</sup> : « l'industrie du propriétaire parisien imprime sa flétrissure au front de cette élégance, comme le journal et ses presses, la fabrique et ses dépôts, le commerce et ses comptoirs remplacent l'aristocratie, la vieille bourgeoisie, la finance et la robe partout où elles avaient étalé leurs splendeurs » (VIII, 27). Avec Balzac, pris ici dans le sens du poil, dans le sens de ce que *devient* le roman (à mesure qu'il se développe), nous pourrions aisément constater qu'« historiquement et politiquement, selon les termes de Barthes, la petite bourgeoisie est la clef du siècle<sup>20</sup> ».

J'ai rappelé plus haut que cette force agissante, qui féconde l'intrigue, était une force de prédation, tout entière portée sur l'appropriation, l'accaparement, la conquête d'êtres, de lieux ou de postes<sup>21</sup>. Balzac figure cette prédation au moyen d'une image hautement symbolique : celle de l'animal rampant. L'expansion bourgeoise s'apparentant à l'invasion et à l'action de reptiles ou d'insectes, le roman lui-même relève du modèle de la termitière. Quelques exemples de cet imaginaire animal ? Cérizet est un « insecte rongeur » (VIII, 80). Théodose a « la figure engourdie d'un serpent qui digère et englutine sa proie » (VIII, 139). Le régisseur Gaubertin dans *Les Paysans* ressemble à un « boa » (IX, 180). Tels

18 Sur cette tonalité, cf. Jean V. Alter, *Les Origines de la satire anti-bourgeoise en France*, Genève, Droz, 1966-1970, 2 t. Concernant plus spécifiquement Balzac, cf. Jan O. Fischer, « Époque romantique » et réalisme : problèmes méthodologiques, Prague, Université Charles IV, 2<sup>e</sup> éd., 1987, p. 255-262.

19 Tocqueville parle dans ses *Souvenirs*, à propos de 1830, d'un « triomphe complet de la classe moyenne » (Paris, Robert Laffont, 1986, p. 730). En 1842, dans le *Dictionnaire politique et encyclopédique du langage de la science politique* d'Eugène Duclerc, on rencontrait pareil diagnostic, sous une forme développée : « La Bourgeoisie domine. Elle est l'aristocratie nouvelle, la noblesse du XIX<sup>e</sup> siècle [...]. La Bourgeoisie domine car elle manie toutes les forces sociales ; car les sources de la richesse, les instruments de travail, le crédit, elle est en possession de tout cela ; le gouvernement est son tributaire comme la nation... Par elle le peuple vit ; par elle il meurt ; elle est maîtresse enfin et reine du monde social... ». Sur ce point, cf. Edmond Goblot, *La Barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne* [1925], Paris, PUF, 2010, p. 5-7 ; Charles Morazé, *Les Bourgeois conquérants*, Paris, éd. Complexe, 1957 ; Jean Lhomme, *La Grande bourgeoisie au pouvoir (1830-1880). Essai sur l'histoire sociale de la France*, Paris, PUF, 1960 ; et la critique opérée par Philippe Minard, après François Furet, dans « L'héritage historiographique », *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 21-35.

20 Roland Barthes, « À quoi sert un intellectuel ? », *Nouvel Observateur*, 10 janvier 1977, n° 635, p. 66-67.

21 « Ce n'est pas ici la "force qui va" du romantisme de salon, mais une force contenue, ramassée, efficace, au cœur de la réalité » (Pierre Barbéris, *Le Monde de Balzac, op. cit.*, p. 314).

employés, disposant de la « force du ver qui ronge un ormeau en en faisant le tour de l'écorce », sont comparés à des tarets rongeurs de digues, « grouillant » dans les bureaux et ayant « montré leur puissance dans la trentième année de ce siècle » (VII, 954) ; tels autres, sur une épreuve manuscrite, étaient qualifiés d'« hommes limaces » (VII, 1609). Pareil bestiaire ne serait pas inintéressant à étudier de près<sup>22</sup>, si l'on garde en mémoire l'importance du modèle zoologique dans l'épistémologie balzacienne... La description de la bureaucratie joue d'ailleurs de cette animalisation rampante – les personnages des *Petits Bourgeois*, employés à la retraite ont « non le ver mais le carton solitaire » (VIII, 29) – et touche à l'ordre du bas, du très bas : pour reprendre les termes de Balzac, « la bureaucratie, pouvoir gigantesque mis en mouvement par des nains », exige de « plier, ramper, se couler dans la fange » (VII, 907-908)<sup>23</sup>. La fange et la « voracité » (VII, 1063), donc, comme supports d'un esprit de conquête modelant et métamorphosant l'espace social...

Voilà pour l'homologie entre la population du roman et le cours de l'histoire : « la puissance de la petitesse » (VII, 954) et « la vie rapetissée » (VII, 990), stigmatisée par Balzac, qui imprimerait sa marque à la charpente narrative et qui menacerait aussi bien les vertus des personnages héroïques que la patience du lecteur...

« LES INFINIMENT PETITS  
DE L'EXISTENCE BOURGEOISE »  
La bourgeoisie comme institution

Là où Tocqueville *explique* cette force de frappe, le romancier la met en scène et opère au microscope. *Les Employés*, *Les Petits bourgeois* et *Les Paysans* sont autant d'arrêts sur image grossissant des figures, des mentalités

22 Cf. Michel Thérien, « Métaphores animales et écriture balzacienne », *L'Année balzacienne*, 1979, p. 193-208 ; et l'ouvrage collectif *La Comédie animale : le bestiaire balzacien*, dirigé par Aude Déruelle, disponible sur le site du Groupe International de Recherches Balzaciennes (<http://balzac.cerilac.univ-paris-diderot.fr/bestiaire.html>).

23 La destitution du châtelain des Aigues, dans *Les Paysans*, débouche sur un morcellement de la propriété foncière et une forme d'horizontalisation comparable : désormais, « la campagne ressemble à la carte d'échantillons d'un tailleur » (IX, 347).

jusqu'alors négligées en littérature – ou traitées de façon malicieuse, moqueuse, plaisante, désinvolte, à titre de contrepoint burlesque<sup>24</sup>. Ces figures et ces mentalités deviennent des *institutions*, au sens où elles instituent un nouveau romanesque – nous le verrons – mais d'abord au sens où la description balzacienne dispense une réponse (délicate, compliquée) à la question ontologique : « Qu'est-ce qu'être *bourgeois* dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup> ? » Pourquoi opérer alors, à cet effet, au microscope ? Premièrement, la chose a déjà été suggérée, parce que les nouveaux acteurs de l'histoire sont de véritables « nains » (VII, 907), des « lilliputiens » modernes (IX, 261). Deuxièmement en raison d'une thèse, lourde de conséquences, selon laquelle l'histoire se fait et se révèle à des détails. Citation extraite des *Paysans* : « Les vicissitudes de la vie sociale ou privée sont engendrées par un monde de petites causes qui tiennent à tout » (IX, 190). Dans *Les Employés*, le principe d'une micro-histoire<sup>26</sup> avant la lettre est également revendiqué – fondé sur « ces petites révolutions partielles qui furent comme les remous de la tempête de 1789 et que les historiens des grands mouvements sociaux négligent d'examiner, quoique en définitif elles aient fait nos mœurs ce qu'elles sont » (VII, 906-907). Une troisième raison d'être du microscope en découle : elle a pour nom *réalisme*. Ce réalisme qui, depuis 1834-1835, distingue Balzac dans le champ littéraire et qui justifie d'explorer, selon des formules contemporaines l'une de l'autre, « les infiniment petits de la civilisation matérielle » (VII, 978), « les infiniment petits de l'existence bourgeoise » (VIII, 30).

À lire nos deux œuvres phares, l'identité bourgeoise se modèle essentiellement dans l'ordre des choses<sup>27</sup>. C'est dans l'organisation d'une

24 Cette tradition, qui remonte aux lais médiévaux, qui passe par Molière et Marivaux, Pigault-Lebrun et Paul de Kock – cf. André Berkoviccius, « Visages du bourgeois dans le roman populaire (1800-1830) », *Romantisme*, n° 17-18, 1977, p. 139-155 – trouvera une caution ou une relève politiques dans l'idéologie marxiste. Cf. Anne-Marie Baron, *La Bureaucratie : naissance d'un thème et d'un vocabulaire dans la littérature française*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Georges Matoré, Université Paris IV, 1981 : « Presque jamais la bureaucratie n'est traitée [avant Balzac] comme un problème de structure ou de fonctionnement donnant lieu à des réflexions socio-politiques sérieuses. [Tout au plus paraît-elle] une catégorie sociale originale digne d'exciter la curiosité du public » (p. 516).

25 Maurice Agulhon, *Le Cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin, 1977, p. 17.

26 Sur cette expression, cf. *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, sous la direction de Jacques Revel, Paris, Gallimard, Seuil, 1996.

27 Sur ce point, cf. Rémy G. Saisselin, *Le Bourgeois et le bibelot*, Paris, Albin Michel, 1990 ; et Janell Watson, *Literature and Material Culture from Balzac to Proust : The Collection and*

certaine culture matérielle, selon l'expression consacrée, récemment consacrée<sup>28</sup>, qu'elle se repère. Plus particulièrement, dans le *décorum* des intérieurs domestiques : c'est l'espace privé et son aménagement qui, le premier, signale et surexpose – aux yeux des personnages focalisateurs et des lecteurs – la prégnance d'un univers petit bourgeois<sup>29</sup>. Manifestant exemplairement l'intérêt nouveau porté à la « vie privée », l'évocation de l'intérieur des Thuillier mériterait ainsi une analyse précise<sup>30</sup> – inspirée par les suggestions du Walter Benjamin de *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>31</sup>. Son caractère excessivement pointilliste et décousu n'est pas à mettre sur le seul compte de l'inachèvement du roman. Les effets de juxtaposition, l'obsession du recouvrement et la profusion des bibelots y expriment un matérialisme criard, tout en « discordances » et en « atrocité » (VIII, 26-27). Une « stylistique de l'existence<sup>32</sup> » foncièrement *kitsch*, esthétiquement corrosive, abîmant en quelque sorte le capharnaüm de *La Peau de chagrin* dans la pension Vauquer du Père Goriot...

Tel est donc le premier marqueur objectif de notre catégorie sociale. Le deuxième touche au personnage lui-même, à l'habitant et plus seulement à l'habitat. On pourrait attendre qu'il s'agisse de l'intériorité des personnages, symétriquement : de ce qui distingue leurs idées, leurs

---

*Consumption of Curiosities*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

- 28 Cf. Céline Rosselin et Marie-Pierre Julien, *La Culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005 ; ou Daniel Roche, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 1997, p. 12-13.
- 29 Cf. Michelle Perrot, « Manières d'habiter », *Histoire de la vie privée*, t. 4, sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby, Paris, Seuil, 1987, p. 281-297 ; Philippe Bourdin, « Des pratiques et des goûts culturels bourgeois pendant la Révolution française. Essai sur la culture matérielle », *Vers un ordre bourgeois...*, *op. cit.*, p. 317-340 ; Manuel Charpy, *Le Théâtre des objets. Espace privé, culture matérielle et identité bourgeoise*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Jean-Luc Pinol, Université François-Rabelais de Tours, 2010, p. 187-308 ; et Philippe Hamon, *Expositions. Littérature et architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 1989, p. 182-184.
- 30 Pour un exemple d'analyse de cet ordre, cf. Paule Petitier, « Balzac, "historien des mœurs" », *Balzac dans l'histoire*, études réunies par Nicole Mozet et Paule Petitier, Paris, SÉDÈS, 2001, p. 99-100. On trouvera une autre description intéressante, plus courte, dans *Les Employés* (VII, 977).
- 31 Cf., dans *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, « Exposé » [1839], « Louis-Philippe ou l'intérieur », I et II.
- 32 Expression que Marielle Macé (dans *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011 ; et « Vivre avec style », *Le Magazine littéraire*, n° 509, juin 2011) emprunte à Michel Foucault (*Le Courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres (II). Cours au Collège de France, 1983-1984*, édité par Frédéric Gros, Paris, Hautes études/Seuil/Gallimard, 2009, p. 149).

croyances – leur vision du monde. Or il n'en est rien. Pour le dire de façon schématique, le petit bourgeois ne pense pas ce qu'il dit, chez Balzac. Là réside précisément son trait de caractère propre – c'est-à-dire impropre, foncièrement social : une absence criante, évidente, d'intériorité autre que socialement *dictée*. Si le petit bourgeois s'exprime *ainsi*, en présentant telle ou telle idée dans tel ou tel langage, c'est soit par intérêt, soit par conformisme. Deux moteurs très différents mais aussi productifs l'un que l'autre : la mentalité prêtée à ce type de personnage s'épuise dans du discours, dans une phraséologie qui tient toujours plus ou moins d'un « sociolecte » ; un discours désintégrant toute individualité possible, durci en idéologie et/ou tout entier tourné vers l'extérieur. Le paradoxe, dont Flaubert fera son miel (et Sartre après lui, dans *L'Idiot de la famille*), étant que cette socialité – devenue constitutive – rend granitique l'être bourgeois ; elle lui retire tout caractère problématique pour en faire une assertion vivante. « Direz-vous encore que le bourgeois n'existe pas ? C'est l'être qui existe par définition, c'est l'homme du : je suis<sup>33</sup> ». Je gagne en plénitude ce que je perds en singularité.

Nos laboratoires de 1844 caractérisent ainsi, et par le menu, « les idées de la bourgeoisie » (VIII, 46), leurs ressorts et leurs fonctions. Leur bêtise foncière, surtout, débitée en tranches<sup>34</sup>. À titre d'exemple de « bêtise bourgeoise » et « parleuse » (IV, 33 et 244), apprécions la façon dont Balzac déconstruit, dans *Les Employés*, le « traité sur la morale » du dénommé Phellion (VII, 1078-1079) : c'est précisément l'énonciation du personnage, minée par son caractère mécanique, par un tissu d'évidences et de stéréotypes, par un effet « Comices agricoles » dû aux incessantes interruptions des interlocuteurs, dépourvue donc de toute tenue argumentative, qui y banalise et y ridiculise l'énoncé philosophique. Apprécions également, pour ne pas quitter trop vite « les gestes phellion, le parler phellion, les idées phellion » (92), la galerie de portraits encadrée dans *Les Petits Bourgeois* par les figures de Minard et Thuillier (VIII, 49-51). S'y réfugie en effet toute la signalétique petite-bourgeoise évoquée plus haut : une socialité immédiatement convertie en sociabilité ; un déluge de lieux communs « qui ne disent rien et répondent à tout » ; des poses

33 Bernard Groethuysen, *Origines de l'esprit bourgeois en France. I. L'Église et la bourgeoisie*, Paris, Gallimard, 1927, p. VIII. Sur ce point, cf. Michel Crouzet, « "Ecce" Homais », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, novembre-décembre 1989, p. 980-1014.

34 Au point que *Les Paysans* font état d'une « grosse tonne de bêtise » (IX, 297), par exemple.

ridicules, situant « la classe des Phellion » (114) quelque part entre M. Jourdain et la famille Fenouillard... « Sémiphores<sup>35</sup> » sur pied, nos figures devenues silhouettes gagnent en représentativité (avec un passage au présent au milieu du texte) ce qu'elles perdent en personnalité (mention est ainsi faite de leur « *girouettisme* » politique). Rien d'étonnant dès lors à ce que l'on retrouve, gravée au-dessus d'une porte d'entrée décrite par Balzac, la devise latine suivante : « *Aurea mediocritas* » (VIII, 88)...

### « LA MIMESIS EN ACTION<sup>36</sup> »

#### La bourgeoisie comme distinction

Balzac se saisit donc de notre catégorie sociale comme d'une *force* – puissamment – expansive, et scénarise ainsi des *formes* – lourdement – instituées par elle. Or les formes qui viennent d'être évoquées n'entraînent aucun essentialisme, un essentialisme selon lequel telle ou telle catégorie sociale disposerait de traits *en propre*. L'être bourgeois n'est caractérisé comme tel et ne conquiert sa place au soleil qu'à force de calculs, de machinations extrêmement sophistiquées. Des machinations destinées à paraître recommandable, à coïncider avec certains modèles, à se faire *autre* en définitive. Seul le travail opéré par lui sur les apparences expliquerait sa visibilité et sa puissance nouvelles. Devient bourgeois celui – et ce n'est une lapalissade qu'à condition d'ignorer la micro-sociologie afférente – qui se *distingue* comme tel.

Ce moteur : la distinction, touche de près à la vocation représentative du roman balzacien. Il la justifie. Car tout, dans *Les Employés* et *Les Petits Bourgeois*, est une affaire de *pose*. Aux origines, rappelons-le, se trouve chez le personnage un désir, ou plutôt un appétit vorace : changer de statut, se faire une position, c'est-à-dire aussi bien avoir et paraître *plus*. « Devenir bourgeois », « se voir bourgeois » comme l'écrit précisément Balzac (VIII, 171 et 176). Ensuite viennent des stratégies :

35 « On donnera le nom de "sémiphores" à des objets reconnus dans une société donnée en tant que porteurs de significations et partant fabriqués ou exposés de manière à s'adresser au regard soit exclusivement, soit tout en gardant une fonction utilitaire » (Krzysztof Pomian, *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999, p. 167).

36 Alain Buisine, « Sociomimesis : physiologie du petit bourgeois », art. cité, p. 53.

avoir par exemple « l'esprit de faire la bête [...] et de poser comme absorbé par telle ou telle passion » (VIII, 41); « rendre hommage aux chiffres et baiser la patte fourchue du Veau d'or » (VII, 902); acquérir, surtout, « la distinction des manières » (VIII, 46), avec ce qu'une telle préoccupation entraîne en matière de « toilette » ou d'« éducation des enfants<sup>37</sup> » (VII, 902). Savoir imiter et donner le change, en un mot; cette puissance du faux apparente toujours le bourgeois, de près ou de loin, à un charlatan. Elle implique en termes épistémologiques, de la part de Balzac, un « déplacement du regard scientifique de l'économique vers le symbolique<sup>38</sup> ».

Pareil formatage importe autant à qui souhaite *en être*, d'ailleurs, qu'à ceux rêvant d'en sortir; ainsi Balzac caractérise-t-il l'ambition de Célestine Rabourdin : « tout cela pour aller au bois de Boulogne dans une charmante calèche, pour marcher de pair avec Mme Delphine de Nucingen, pour élever son salon à la hauteur de celui de Mme de Colleville [...] ; pour faire dire d'elle : Mme Rabourdin de *quelque chose* » (VII, 918). La suite de cette réécriture de La Bruyère détaille les stratégies déployées par Célestine pour rapporter son plumage domestique à son ramage séducteur : l'imitation des modèles aristocratiques, la transformation de la vie privée en vie publique, la mise en place de rites de consécration sélectionnant les convives des Rabourdin, etc. Tout un *décorum* dégradant la « femme supérieure » pour mieux sauver la face, il est vrai, du malheureux héros... Mais si le roman prend cette tournure analytique, fondamentalement<sup>39</sup>, ce ne semble pas l'effet d'un choix, d'une méthode, d'une grille d'interprétation plus ou moins brillante. L'écrivain se calque, à rebours, sur l'opération de distinction. Cette opération appelle *par nature* une observation à la loupe et une dissection au scalpel – tant il est vrai que « dans notre société », comme le rappelle ailleurs Balzac, « les différences ont disparu : il n'y a plus que des nuances » (*Traité de la vie élégante*, XII, 224). Opération délétère, au reste, subjectivement ou politiquement parlant, si l'on considère qu'elle entraîne le déclin de

37 Sur ce point, cf. Edmond Goblot, *La Barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, op. cit., chap. 5, 6 et 7.

38 *Ibid.*, p. VII. « L'avantage du bourgeois est tout entier dans l'opinion et se réduit à des jugements de valeur. [...] Être considéré, c'est beaucoup mieux que d'être considérable » (p. 2). « C'est pour n'être pas confondue que la bourgeoisie moderne s'applique à être distinguée [...]. Est commun ce qui ne distingue pas [...]. Ce qui distingue le bourgeois, c'est la "distinction" » (p. 35).

39 Bourdieusienne ou proustienne, peu importe.



l'aristocratie « réelle » (de naissance ou d'esprit) et l'uniformisation des conditions (définies en termes de visibilité)...

Mais il faut prendre acte des implications narratives de ce constructivisme sociologique. C'est là une deuxième dimension *littéralement* engendrée par la première : la courbe du roman et de ses péripéties épouse – à grande échelle – les machinations de ses créatures, se modèle sur elles. Que la petite bourgeoisie *intrigue*, que la petite bourgeoisie soit par nature *intrigante* : voilà une hypothèse confondant la sociologie dans la littérature, ou précipitant l'une dans l'autre. Notre ami Phellion « intrigue » sourdement pour la Légion d'honneur (VIII, 89), comme Baudoyer (VII, 1075) et sa famille (VII, 1094) pour une place dans un bureau ; Claparon et Cérizet font des *Petits Bourgeois* un savant montage de « tripotages » (VIII, 138) de toutes sortes [la narration comme *tripotage*] ; à l'échelle du chapitre ou du roman tout entier, le Gaubertin des *Paysans* est un homme d'« intrigues » (306) et le *plastique* Théodose de la Peyrade, « un profond ourdisseur de trames ténébreuses » (VIII, 175)<sup>40</sup>. Ceci au détriment des héros refusant les compromissions et les complications narratives : « Les gens droits comprennent difficilement les intrigues embrouillées, et Rabourdin se perdait dans ce dédale », ce dédale qu'épouse Balzac dans nos textes, au risque de perdre également le lecteur moyen (VII, 1019). À ce « dédale », plusieurs images intéressantes sont d'ailleurs associées, qu'il faudrait prendre le temps d'étudier : celle de la « navigation » (VIII, 69) par exemple, ou de l'« horloge », de la « toile », de l'« échiquier » (VII, 898, 960, 990)...

Autant de modèles d'ordre *combinatoire*, parfois d'une sophistication extrême. Ces modèles découlent de stratégies individuelles et individualistes, souvent « à plusieurs bandes », et de leur mise en conflit – quelque part entre l'algèbre et l'architecture, du côté de la géométrie peut-être. *Les Employés* encastrent à cet effet de nombreux « ressorts » narratifs, pour reprendre l'expression qu'emploie Balzac comme synonyme de « courbure » (VII, 1036 et 1037). Des ressorts plus ou moins efficaces, tous fondés sur « le réalisme et le désir de s'ajuster aux circonstances pour conforter sa situation<sup>41</sup> », qui semblent au nombre de sept : le désir d'ascension sociale, les aspirations politiques, les solidarités familiales,

40 Cf. également VIII, 84, 139 et 155. De façon spéculaire (!), Théodose croit bon d'affirmer, pour plaire à son auditoire, que « la mission de l'art [est] avant tout l'utilité » (VIII, 69).

41 Adeline Daumard, *Les Bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, *op. cit.*, p. 388.



les croyances religieuses<sup>42</sup>, l'intérêt pécuniaire, l'ordre érotique, enfin l'amitié. Tout cela, coexistant parfois en un seul et même personnage sur le mode du dilemme cornélien, fait l'objet d'instrumentalisations multiples et conflictuelles, avec pour conséquence logique la victoire du clan Baudoyer sur le clan Rabourdin, ayant contre lui « les usuriers et le clergé » unis, « l'argent et l'Église » (VII, 1056)<sup>43</sup>. Notons enfin, pour conclure sur ce pragmatisme foncier et cette narrativité constitutive – qui nous oblige à remettre à plat ou à distance la notion de croyance – que les productions écrites elles-mêmes sont nombreuses dans *Les Employés*, qui revêtent un intérêt hautement stratégique. Le plan de Rabourdin, les portraits d'employés mis en fiche par lui, la caricature de Bixiou, les entrefilets journalistiques commandités pour Rabourdin, la signature proprement dite de Gobseck : ces différents régimes d'écriture produisent des effets eux-mêmes diversement efficaces, parfois au corps défendant de leur auteur, et font de la division bureaucratique un véritable laboratoire littéraire<sup>44</sup>.

Je tire donc les conséquences du constructivisme ainsi expérimenté par Balzac. Au début de sa thèse sur la bourgeoisie de Rouen, Jean-Pierre Chaline définissait naguère ce groupe par cette devise : « Avoir, paraître, réagir [...]. C'est par la réunion de ces trois conditions de fortune, mode de vie et conscience collective que l'on peut définir une bourgeoisie qui se situera donc à un triple niveau économique, social et mental<sup>45</sup> ». Il semble que *Les Employés* et *Les Petits Bourgeois* travaillent à indistinguer ces trois plans. L'avoir n'est destiné qu'à paraître ou à satisfaire des préjugés, à des fins souvent stratégiques ;

42 Sur le rôle des croyances religieuses dans la construction de l'identité bourgeoise, cf. notamment Bernard Groethuysen, *Origines de l'esprit bourgeois en France...*, op. cit. ; et les thèses de Philippe Boutry évoquées dans *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, op. cit., p. 301-303.

43 Lorsque le cynisme du premier est à ce propos qualifié d'« infernal » par le second – « Mais c'est infernal tout cela » – un personnage répond : « Du tout, c'est monarchique et religieux » (VII, 1050). Singulière formule, si l'on se souvient de la revendication énoncée dans l'« Avant-propos » : « J'écris à la lueur de deux Vérités éternelles : la Religion, la Monarchie » (I, 13).

44 Sur ce point, cf. Franc Schuerewegen, « *Les Employés*. "Mammifères à plumes" », art. cité, p. 68-69 ; Boris Lyon-Caen, *Balzac et la comédie des signes. Essai sur une expérience de pensée*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2006, p. 191 ; et Alain Vaillant, « Balzac matérialiste, philosophe-blogueur », *Un matérialisme balzacien ?*, sous la direction d'Éric Bordas, de Jacques-David Ebguay et de Nicole Mozet, p. 13 (en ligne : <http://balzac.cerilac.univ-paris-diderot.fr>).

45 Jean-Pierre Chaline, *Les Bourgeois de Rouen : une élite urbaine au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 46.

et inversement les mentalités sont foncièrement impropres, inféodées à des intérêts ou réduites à une phraséologie impersonnelle. Or pareils apanages, les apanages d'un groupe essentiellement « fluide<sup>46</sup> », sont tout entiers discours et récit : ils se concrétisent dans des situations, des conflits, des mises en scène passibles de roman – et facteurs de roman.

Cette forme de littérarité, transformant le sociologue en narratologue et en stylisticien de la distinction, n'est pas synonyme de réductionnisme ou de relativisme. Simplement le mode d'existence de la petite bourgeoisie, comprise comme devenir, exige d'abandonner la sociologie des formes déjà cristallisées et de recourir à une micro-sociologie des forces en situation, c'est-à-dire des interactions. Une « sociologie des circonstances<sup>47</sup> », si l'on veut : on aura reconnu derrière ces formules un auteur précieux, qui peut nous aider à lire ainsi Balzac. Un auteur, Erving Goffman, pour qui « il n'y a pas de société "en tant que telle", mais toujours un mouvement qui rapproche ou sépare les différentes constellations constituées<sup>48</sup> ». Le roman nous plonge précisément dans cette mise en scène qui noue le lien social en le reconfigurant, en y projetant des faux-semblants plus ou moins efficaces, cette mise en scène où l'individu se fait précisément *personnage* ; Goffman parle à ce propos, dans son vocabulaire ésotérique et suggestif, de *face* : « On peut définir le terme de *face* comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique [. . .]. La face est une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés<sup>49</sup> ». Ou de *tenue* : « J'appelle tenue cet élément du comportement cérémoniel qui se révèle typiquement à travers le maintien, le vêtement et l'allure<sup>50</sup> ».

Pour le coup, tout en vidant le personnage de sa personnalité, la valeur de *La Comédie humaine* pourra tenir à l'originalité de ce réglage sociologique ; à ce qu'il engage en matière esthétique et à ce qu'il suppose de ressorts dramatiques.

46 Adeline Daumard, *Les Bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, *op. cit.*, p. 11.

47 Erving Goffman, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minit, 1974, p. 8.

48 Isaac Joseph, *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, PUF, 1998, p. 19.

49 Erving Goffman, *Les Rites d'interaction*, *op. cit.*, p. 9. Façon d'éviter, selon lui, toute psychologie naïve : « Nous n'éviterons pas la psychologie, mais une psychologie dépouillée et étriquée, qui convient à l'étude sociologique des conversations, des rencontres de hasard, des banquets, des procès, des flâneries » (p. 8).

50 *Ibid.*, p. 68-69.

Ébauchées sur la base de deux romans et demi, ces suggestions relèvent encore de l'ordre de l'hypothèse. Reste à les mettre à l'épreuve de *La Comédie humaine* pleine et entière – pour traiter, *depuis le texte* et ce qu'y font ses personnages, du virage sociologique pris par la représentation littéraire, ou du visage littéraire pris par l'« étude sociale »...

Boris LYON-CAEN